



Mémoires vives

Ateliers d'initiation au cinéma documentaire
Rencontres filmées entre des jeunes
et des témoins de la guerre d'Algérie

grand ensemble

Atelier de cinéma populaire
CCO, 39 rue G. Courteline, 69100 Villeurbanne - 09 50 64 79 17
grand.ensemble@gmail.com - www.grandensemble.fr

L'état des mémoires

Constats et perspectives

Nos différents travaux sur le thème de l'Histoire et des mémoires de la guerre d'indépendance algérienne nous ont permis de saisir dans quelle mesure ce conflit touche encore les Français, comment il est entré dans leurs représentations et affecte encore leurs relations sociales. Si la guerre d'indépendance algérienne n'a jamais été un sujet tabou comme le prouve le travail effectué depuis longtemps par les historiens, les sentiments de méconnaissance et d'occultation perdurent cependant.

Il y a selon nous, aujourd'hui, une urgence, avec un tournant à ne pas manquer : 50 ans. Nous pouvons entendre les derniers acteurs, et c'est aussi l'entrée dans la vie active de la troisième génération qui est en demande de connaissances solides pour se construire en pleine citoyenneté. Nous sommes donc à un moment clé où il faut assumer la responsabilité d'un travail de mémoire à l'égard des générations futures afin d'éviter des cristallisations irréversibles.

Nos différentes expériences de terrain nous ont montré la force du traumatisme humanitaire, social, moral engendré par ce conflit, mais aussi le travail intérieur dans lequel sont engagées nombre de personnes, ce qui leur permet de prendre du recul et dépasser une souffrance psychique ... Quels que soient les parcours et les histoires familiales, il existe des blocages mais également un travail d'élaboration qui permet le dépassement des traumatismes. Il existe tout à la fois une volonté de comprendre et de partager, ainsi qu'un désir de témoigner allant au delà du règlement de comptes, qui permettent de dépasser des catégorisations telles que « fellagha », « porteur de valises », « pied-noir revanchard » ... Les énergies constructives, la volonté d'apaisement, sont bien présentes dans la société française mais elles ont peu l'occasion de s'exprimer.

Les ateliers en lycée font partie intégrante du projet de Grand ensemble sur le sujet qui va vers le dépassement, l'apaisement et la réconciliation entre Français porteurs de différentes mémoires. Le projet s'articule avec la création d'une plate-forme numérique pour rendre accessibles au plus grand nombre, des récits mémoriels, des archives privées, des éléments scientifiques ainsi que les travaux des lycéens et étudiants.

Ateliers Mémoires vives



Les ateliers « Mémoires vives » s'articulent étroitement au projet mené au long terme par **Grand ensemble**, sur l'Histoire et les mémoires de la guerre d'Algérie, dans lequel l'approche par le cinéma documentaire est centrale. Au fil de nos travaux, nous nous sommes longuement intéressés à la génération des acteurs et nous avons fait la connaissance de nombreux témoins. Souvent, ils souhaitaient transmettre leur expérience.

Le but est d'organiser et de filmer des rencontres entre des groupes de jeunes et des témoins dans le cadre d'ateliers, montés en partenariat avec des établissements scolaires et des structures socioculturelles.

Le dispositif retenu pour faire surgir et capter les mémoires de ces acteurs souvent anonymes de l'Histoire, est simple : un témoin face à un groupe de jeunes. Il répond à plusieurs objectifs :

> **capter un moment de vérité humaine et cinématographique**

L'acte de remémoration qui s'opère lors d'une énonciation est une création unique liée à un moment précis et à un contexte relationnel donné. Le témoin qui raconte son vécu fait une performance qui peut être plus ou moins réussie, et qui dépend de facteurs multiples et subtils. La force, la sincérité, la sensibilité, la précision, la clarté, la fiabilité, la justesse, la beauté, sont autant de qualités que peut dégager, ou non, un récit du passé. Ainsi, si la vérité scientifique est une visée de la recherche en histoire, la vérité humaine peut être considérée comme une visée d'un travail de mémoire. Il se trouve que le cinéma travaille à cette même recherche, et que le documentaire cherche à capter ces instants précis où se révèle une vérité humaine.

Ainsi grâce à ce dispositif, apparemment très simple, nous mettons en place une véritable situation de communication, et sommes en mesure de filmer une parole juste, chargée d'émotion. Les potentialités du cinéma documentaire, sont mobilisées, c'est à dire, non seulement ses outils techniques, mais aussi son langage.

> **réaliser un film qui a une utilité sociale**

Le dispositif présente aussi un intérêt sur le plan du travail de mémoire, évitant pour les témoins, le phénomène de la répétition, qui entraîne une progressive dévitalisation des récits mémoriels. Filmer la rencontre permet de fixer le moment de la première énonciation publique, moment où le travail de remémoration est le plus intense.

Cela nous permet aussi d'étendre le travail à la 3ème génération, celle des petits-enfants. Après avoir entendu la génération des acteurs, puis celle des enfants (avec *Cette guerre et nous*), ce dispositif permet d'intégrer la génération des petits-enfants à la démarche. Ce dispositif, qui situe le témoignage dans une relation interpersonnelle et donne à voir le contexte d'énonciation, donne valeur de collection à ces rencontres. Elles seront rassemblées sur la plate-forme numérique de l'association et seront autant de sources et d'outils pédagogiques à la disposition des enseignants.

Ces rencontres filmées peuvent aussi faire l'objet de diffusions ou projections publiques dans l'environnement institutionnel et social où elles ont été tournées et restent ainsi un outil à la disposition

des partenaires. Ainsi, les jeunes peuvent inscrire leur réalisation dans une perspective plus large, avec l'idée de faire œuvre utile : contribuer à recueillir et à mettre en forme ces mémoires.

> Créer une dynamique collective et rendre les jeunes actifs



La démarche est adaptée à chaque contexte d'intervention :

- En premier lieu, sensibilisation au sujet, à partir de projections de films, d'écoutes de récits enregistrés, suivies d'échanges poussés, visant à libérer la parole sur le sujet, et à donner suffisamment d'éléments sur le contexte historique pour saisir où se situe la problématique posée par les différents témoins.
- Ecoute de leur point de vue, de leur histoire familiale, de leurs échanges mutuels pour choisir le ou les témoins qui participeront à la rencontre
- Préparation du tournage proprement dit : explication sur le principe du champ/ contre champ et du tournage à deux caméras, prise en mains du matériel, répartition des tâches, mise en place. Sont abordés aussi à cette étape la question du droit à l'image, et du consentement éclairé, ce qui suppose d'expliquer avec précision le but de la démarche et l'utilisation du film.
- Tournage avec deux équipes techniques, avec une grande simplicité du langage : un tournage en un seul plan-séquence avec deux caméras en champ/ contre champ.
- Montage et restitution : le montage est ,si possible, effectué avec eux, mais même dans le cas contraire, la maquette est soumise au groupe avant finition, les choix et **partis pris** sont explicités et validés collectivement. Cette étape permet, entre autres, de partager une réflexion sur ce qui différencie la mémoire de l'**Histoire**

Les films réalisés avec les élèves dans le cadre du dispositif peuvent être le support de rencontres, de débats dans l'environnement où ils ont été tournés. Ils seront mis en ligne sur la plate-forme Internet développée par **Grand ensemble** au fur et à mesure de leur réalisation.

La plate-forme Internet

poursuivre le travail de mémoire avec un nouvel support

Cette plate-forme structure la poursuite du travail de mémoire. Dans ce même lieu, le but est double, à la fois ouvrir de nouveaux espaces d'expression pour les récits de vie, les mémoires, l'histoire populaire, et mieux diffuser des connaissances et des objets culturels de médiation. En créant cette communication à double sens qui permet un meilleur équilibre entre savoirs savants et savoirs populaires, entre mémoire et histoire, le but *in fine* est d'ouvrir un nouvel espace de dialogue.

Cet outil est une réponse aux besoins et aux sentiments exprimés par les personnes rencontrées lors des différentes actions de médiation conduites par l'association, entre 2012 et 2014.

> le manque de connaissances concernant ce conflit et la colonisation.

> le manque de reconnaissance, l'impression pour certains que leur parcours n'est pas traduisible, ne peut être ni formulé, ni entendu par la collectivité.

Il intègre les finalités d'éducation populaire qui sont au cœur du projet associatif de Grand ensemble en visant à créer des passerelles entre des mondes trop souvent cloisonnés (culturel et socioculturel, industrie de l'image, recherche).

Cet outil permet aussi de s'adresser directement à un public qui partage les mêmes centres d'intérêt, sans passer forcément par les canaux institutionnels ou les « porte-paroles » identifiés, et ainsi de dépasser certains blocages. Nous cherchons à toucher en priorité un public, éloigné des lieux de diffusion existants, principalement des jeunes adultes sensibilisés à ces questions, utilisateurs d'internet, qui se sentent en déficit d'informations. L'autre cible est plus éducative, avec des ressources utilisables en milieu scolaire, universitaire, associatif et socioculturel. Cet espace a vocation à devenir un véritable lieu de diffusion et d'échanges.

Un comité scientifique accompagne la démarche d'ensemble

Marianne Thivend et Arthur Grosjean, historiens et membres du conseil d'administration de Grand Ensemble, coordonnent et animent le comité avec Béatrice Dubell, directrice artistique .

Arthur Grosjean, professeur d'histoire-géographie au lycée de la Plaine-de-l'Ain à Ambérieu-en-Bugey. Il a été le correspondant du Rhône et de l'Ain de l'IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent) pour l'ouvrage collectif dirigé par Raphaëlle Branche et Sylvie Thénault *La France en guerre, expériences métropolitaines de la guerre d'indépendance algérienne*. Il poursuit actuellement des recherches sur la répression et la justice pendant la guerre d'Algérie.

Marianne Thivend, maîtresse de conférences d'histoire contemporaine, à l'Université Lyon-II, LARHRA et historienne de l'enseignement, des femmes et du genre.

Stéphane Beaud, professeur de sociologie à l'École Normale Supérieure (Paris 1). Son travail porte principalement sur les transformations des milieux populaires dans la France contemporaine.

Gilles Boyer, professeur agrégé à l'Université Claude Bernard Lyon1-ESPE où il enseigne l'histoire et travaille sur l'enseignement du fait colonial en primaire et secondaire. Il a co-dirigé en 2007, *Colonisation et décolonisation dans les manuels de l'école primaire* et en 2008 *De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*.

Tramor Quemeneur, historien français, spécialiste de la guerre d'Algérie, est enseignant et membre de l'équipe de l'IHTP-CNRS (Institut d'histoire du temps présent). Sa thèse de doctorat, soutenue en 2007, était intitulée *Une guerre sans "non" ? Insoumissions, refus d'obéissance et désertions de soldats français pendant la guerre d'Algérie*, une première recherche fouillée sur les quelque 15 000 jeunes Français, insoumis, déserteurs ou objecteurs de conscience pendant la guerre d'Algérie.

Sylvie Thénault, chargée de recherche au CNRS, Centre d'histoire sociale du XXe siècle. Elle est spécialiste du droit et de la répression en Algérie à la période coloniale. Elle a notamment publié *Une drôle de justice. Les magistrats dans la guerre d'Algérie* en 2001 et *Violence ordinaire dans l'Algérie coloniale : Camps, internements, assignations à résidence* en 2012.

Tous les supports réalisés par grand ensemble sont mobilisables pour sensibiliser les élèves :

Grand ensemble travaille sur l'Histoire et les mémoires de la guerre d'indépendance algérienne depuis 2007

Nous sommes désormais en mesure de mettre à disposition d'un public scolaire trois films complémentaires qui peuvent être exploités ensemble ou séparément, par extraits ou dans leur totalité :

El Bi'r – le puits – 84 min – 2008

Ce film reconstitue le parcours du Père Albert Carteron qui a oeuvré à rapprocher immigrés algériens et catholiques lyonnais avant et pendant la guerre d'Algérie. Au-delà de ce personnage singulier, le documentaire permet d'évoquer les différents degrés d'implication dans les solidarités franco-algériennes pendant la guerre d'indépendance algérienne.

Ce film, édité en DVD, se prête à une utilisation en classe de première et de terminale générale.

De pied ferme – 41 min – 2013

A travers l'évocation d'un quartier - la Duchère - et de son club de football, Béatrice Dubell retrace de façon éclairante l'arrivée des rapatriés d'Algérie à Lyon et leur intégration dans la vie politique et sociale locale. Le film a déjà fait l'objet de plusieurs projections publiques accompagnées de débats animés par des historiens ou des sociologues.

Il est accessible aux publics du secondaire. Le film, édité en DVD, peut donc apporter un éclairage intéressant aux élèves de troisième, de première, de seconde et de terminale en histoire et en ECJS.

Cette guerre et nous – 110 min- 2014

Ce long métrage donne la parole aux visiteurs de l'exposition "Des avocats lyonnais auprès d'Algériens en guerre" organisée en mai 2012 aux Archives Municipales de Lyon. Ces visiteurs ont accepté de parler devant une caméra, ils expriment - pour les plus âgés- les souvenirs qu'ils ont du conflit. Les générations postérieures à la guerre évoquent la transmission mémorielle ou au contraire le silence - réel ou ressenti- qui a entouré la guerre.

Ce film riche et accessible se prêtera donc particulièrement à une utilisation en classe de terminale. Il n'est pas encore édité en DVD mais dispose d'un visa d'exploitation et peut faire l'objet d'une projection scolaire en salle de cinéma.

Ces trois films ont été vus et accueillis favorablement par un large public, amateur et scolaire au cours de nombreuses projections dans l'agglomération lyonnaise et ailleurs. Ils ont par ailleurs été commentés et appréciés par des historiens de la guerre d'indépendance, dont Gilbert Meynier, Sylvie Thénault ou Tramor Quémeneur. Certains d'entre eux sont intervenus au cours des débats qui ont suivi ces projections.

"Le film est une belle leçon pour ceux qui pensent qu'on ne peut pas – voire qu'il ne faut pas – parler de ce passé".

Lire le [commentaire](#) de Sylvie Thénault, historienne, directrice de recherche au CNRS, spécialiste de la guerre d'indépendance algérienne.

"Un film superbement insolite sur la « guerre d'Algérie »

Lire [l'article](#) de Gilbert Meynier, historien, spécialiste de la guerre d'Algérie.

"L'exposition a un double effet : à la fois rappel de souvenirs et légitimation de la parole sur l'événement. L'événement devient dicible. La caméra transforme les paroles en témoignages, elle confère le statut de témoins aux visiteurs (y compris aux descendants)"

Lire le [commentaire](#) de Marina Chauliac, anthropologue, membre associé au Centre Edgar Morin/IIAC-Paris, conseillère pour l'ethnologie à la DRAC Rhône-Alpes

Déroulement et budget

LES DIFFERENTES ETAPES DE L'ATELIER

Semaine 1

PRÉPARATION (un intervenant)

- > Séance de préparation avec le ou les enseignants (une séance de deux heures).

Semaines 2 et 3

SÉANCES COLLECTIVES (un intervenant)

- > Introduction au sujet.

L'organisation d'une projection scolaire dans une salle de cinéma du long-métrage "[Cette guerre et nous](#)" est la meilleure entrée.

Des séances collectives peuvent être aussi organisées dans l'établissement : Projection des films [« El Bi'r »](#) et [« De pied ferme »](#) suivies d'un échange avec la réalisatrice (2 séances de 2 heures)

Semaine 4

TRAVAIL EN ATELIER (deux intervenants)

Avec une classe d'environ trente élèves, organiser deux groupes de travail

- > 1 séance de 2h par groupe, présentation du témoin à rencontrer et filmer
- > 1 séance de 2h par groupe, préparation du tournage et prise en main du matériel

Semaine 5

RENCONTRES ET TOURNAGES (deux intervenants et un témoin)

- > 1 séance de 2h par groupe, rencontre et tournage de la rencontre en groupe

Semaine 6 : deux options différentes

1 - MONTAGE (un intervenant)

- > forfait pour le montage (travail en dehors du lycée par l'intervenant)

2 - MONTAGE EN GROUPE + MONTAGE

- > 1 séance de 2h par groupe, initiation au montage vidéo
- + forfait pour le montage (travail en dehors du lycée par l'intervenant)

Semaine 7

RESTITUTION (un intervenant)

- > 1 séance de 2h de restitution en classe entière

LES CONDITIONS D'INTERVENTION

Budget à envisager :

1ère option : montage assuré par l'association = 2 270 euros

2ème option : montage en groupe d'élèves + montage assuré par l'association = 2 710 euros

les frais de déplacement sont à ajouter

Aide :

La Région Rhône Alpes peut apporter une aide au lycée de l'ordre de 1000 euros par projet d'atelier

Le coût horaire par intervenant de l'association Grand Ensemble est de 55 €. Les heures d'intervention sont calculées sur la base du taux horaire communiqué par la Région Rhône-Alpes pour les intervenants artistiques.

Budget établi sur la base d'une classe de trente élèves.

Notre association est heureuse de porter ce projet en lycée. Nous nous tenons à votre disposition pour l'adapter au mieux à vos souhaits et conditions de travail.

Grand ensemble, qui sommes nous ?

Grand Ensemble - atelier de cinéma populaire, lieu de création et d'éducation à l'image, développe une démarche d'éducation populaire en lien avec la recherche en explorant certaines thématiques de manière privilégiée : mémoire et histoire, monde du travail, rapports sociaux entre les hommes et les femmes, transformations urbaines ...

L'association défend une approche sensible et rigoureuse pour traduire des réalités sociales dans leur complexité. Notre démarche vise aussi à créer des passerelles entre des mondes trop souvent cloisonnés : culturel et socioculturel, industrie de l'image, recherche, pour atteindre à une universalité dans l'expression des réalités humaines. Une universalité à partir de laquelle peuvent se réfléchir l'idée de la collectivité et d'un «juste engagement citoyen».

Réalisation de films documentaires, de diverses formes multimédia, ateliers avec des amateurs sont autant de projets nourris de liens privilégiés avec des territoires et des groupes qui ouvrent de nouvelles perspectives sur des réalités sociales complexes. Nous menons aussi un important travail de médiation en accompagnant nos réalisations auprès de divers publics.

Le travail de recherche, de création et de médiation que l'association a mené de longue date autour de ces questions, a été soutenu par le CUCS de Lyon, la DRAC Rhône-Alpes, et la région Rhône Alpes (appel à projets Mémoires du XX^e siècle).

Grand ensemble est soutenu pour la dimension d'éducation populaire de son action par la région Rhône-Alpes, dans le cadre du SPPA (Soutien pluri-annuel aux projets associatifs) et par la DRJSCS (FONJEP).

Equipe professionnelle

Béatrice Dubell est directrice artistique. Elle est une des fondatrices de **Grand ensemble** en 2006, après avoir fondé et dirigé de 1997 à 2006, le festival **Les Inattendus**, destiné aux films (très) indépendants. Elle mène un parcours de cinéaste engagée, avec des documentaires sur des thématiques sociales et politiques, et aussi à travers des travaux plus hybrides et expérimentaux : fiction-documentaires, installations, expositions, films d'ateliers dans des milieux divers.

Jean-Claude Alérini est administrateur. Il a rejoint **Grand ensemble** après avoir exercé diverses fonctions de responsabilité au sein de groupes industriels et dans le champ de la formation. Il a été impliqué de manière bénévole dans plusieurs associations culturelles, avant de s'engager de manière professionnelle dans ce champ.

Membres du CA de grand ensemble coordinateurs scientifiques

Arthur Grosjean, professeur d'histoire-géographie au lycée de la Plaine-de-l'Ain à Ambérieu-en-Bugey. Il a été le correspondant du Rhône et de l'Ain de l'IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent) pour l'ouvrage collectif dirigé par Raphaëlle Branche et Sylvie Thénault **La France en guerre, expériences métropolitaines de la guerre d'indépendance algérienne** . Il poursuit actuellement des recherches sur la répression et la justice pendant la guerre la guerre d'Algérie.

Marianne Thivend, maîtresse de conférences d'histoire contemporaine, à l'Université Lyon 2, LARHRA, et historienne de l'enseignement, des femmes et du genre.

Bénévoles

Communication : **Geneviève Gandy**, retraitée, a une formation de bibliothécaire. Elle a exercé les fonctions d'archiviste, de directrice de communication d'une municipalité. Elle a créé et dirigé la médiathèque de la Riche (Indre et Loire).

Médiation :

Suzanne Arnaud, étudiante en Master 2 d'histoire contemporaine à Lyon 2

Jean-paul Vilain, retraité, était directeur du centre social de Gerland